

Félix-Marcel Castan, penseur de la décentralisation culturelle en France

Claude Sicre - Patrice Labat

*Conférence du vendredi 10 juillet à la salle
des congrès de la mairie de Saint-Antonin-
Noble-Val*

Claude Sicre

Je remercie tout d'abord l'Association des Amis du Vieux St-Antonin qui a accepté d'être l'hôte et le co-organisateur de cet exposé, soutenu par un film, qui s'est déroulé en la mairie de St-Antonin comme pré-ouverture 'hors les murs' de l'Université Occitane de Laguëpie et dans le cadre de son propre cycle de conférences d'été. Remerciements à toute l'équipe et singulièrement à son président, Thierry Le Roy, et à Nicole Scotto d'Abusco, avertie sur le thème, avec qui nous avons préparé ce moment. Heureuse collaboration qu'il faut poursuivre. Remerciements aussi bien sûr à Patrice Labat qui a bien voulu venir de sa lointaine Lomagne.

Malgré un incident technique (vidéo) qui a un peu perturbé le visionnage, l'exposé de Patrice Labat et la conversation qui a suivi

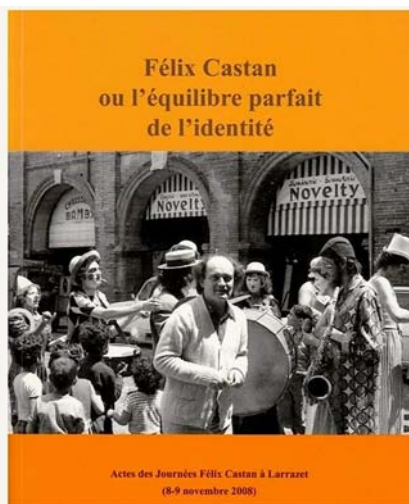
se sont très bien déroulés, avec un public nombreux et particulièrement curieux, qui aurait été foule, peut-on imaginer, en dehors de la période de vigilance sanitaire.

L'exposé de Patrice Labat, qu'il résume ci-après, est en tout point remarquable (on ne peut pas vous résumer le film, il faudra venir le voir à une prochaine occasion): il va au fond de la pensée très complexe de Félix, sans en oublier aucun domaine

où elle s'est exercée, et il sait en montrer l'intérêt historique et son actualité. Ce qui est d'autant plus remarquable de la part de quelqu'un qui a découvert cette œuvre il n'y a pas si longtemps.

À tout ce que rapporte ici Patrice, je voudrais ajouter quelque chose, comme je l'ai fait dans la conversation et comme je le fais partout, et

qui est mon regard singulier sur cette œuvre: Félix Castan, à mon sens, est, avant tout, un penseur de l'histoire de la pensée française, dans les domaines larges de la culture, des arts et de l'analyse de la politique culturelle de l'État puis des



collectivités locales, depuis cinq siècles. Un penseur et un acteur. Dont l'originalité et la puissance sont telles qu'il a pris toute sa vie à CONTRE-PIED toutes les vérités officielles ou anti-officielles.

Félix Castan, à mon sens, est, avant tout, un penseur de l'histoire de la pensée française, dans les domaines larges de la culture, des arts et de l'analyse de la politique culturelle de l'État puis des collectivités locales, depuis cinq siècles. Un penseur et un acteur.

Ce n'est que parce qu'il a cru constater, jeune, que la politique française en matière de culture souffrait dans son organisation, et dans son esprit même, d'un mal qu'il ne savait pas définir, qu'il s'est attaché à comprendre ce qu'était ce mal et que, étudiant et réfléchissant, il a trouvé, dans sa propre mémoire biographique, une piste qu'il a suivie en essayant de voir ce qu'elle valait pour les autres et pour tout le pays.

Félix Castan n'est pas né régionaliste ou félibre dans un milieu qui glorifiait des racines. Tout au contraire il est un élève et un étudiant modèle de la méritocratie française, plongé dans la littérature nationale, destiné à la plus grande réussite dans l'université. Patrice raconte très bien

Patrice Labat

Il n'est pas inutile de revenir ici sur le contenu de la projection-débat qui nous a réunis à Saint-Antonin-Noble-Val le 10 juillet 2020 autour du personnage de Félix Castan.

En effet, dans le contexte de la pandémie, cette présentation auprès d'un public pas forcément averti, n'était pas aisée, si l'on

cela. C'est d'abord pour comprendre le mal français et y chercher remède que Castan va s'intéresser à la culture occitane. Où il découvre une victime de ce mal : des œuvres de grande portée universelle qui sont enterrées sous des couches épaisses d'ignorance, de clichés, de quiproquos. Mais pourquoi ce gâchis, nuisible à l'intérêt général ? Examiner une victime le met sur la piste de ce qu'est le mal. Il consacra alors sa vie à expliquer ce qu'il a trouvé et à mettre en œuvre à sa modeste échelle les remèdes qu'il pense les meilleurs.

C'est pourquoi présenter Félix Castan tout d'abord comme un penseur - critique - de la culture française, avant de le présenter comme un poète et militant occitan, est d'après moi nécessaire : c'est vrai chronologiquement, vrai aussi par l'importance de l'enjeu, d'emblée national (et par suite, international). ■

*Claude Sicre Président de Lenga Viva
(Université de Laguépie), Directeur
artistique d'Escambiar.*

Dernier ouvrage paru : *Notre Occitanie*, avec le peintre Hervé di Rosa, Éditions in fine, 2020

Voir également sur notre site : <https://savs.net/conference-castan-du-10-juillet-images-et-son>

considère la complexité de l'homme (c'est déjà ardu pour les initiés !) et c'était sans tenir compte des aléas techniques qui perturbèrent la projection dans cette très belle salle des congrès pourtant très bien équipée.

L'objectif était de retracer le cheminement intellectuel qui conduisit Félix Castan à poser le diagnostic de la « maladie

centraliste de la France » et à œuvrer toute sa vie pour créer et faire vivre des pôles de culture décentralisés en Occitanie et notamment à Montauban. Pour cela le débat s'appuyait sur des extraits du film documentaire de Michel Gayraud¹ intitulé « Mas Paraulas dison quicòm » (que l'on pourrait traduire de l'occitan par « Mes paroles ont du sens »), tourné au début des années 1980, période phare de la décentralisation en France. Nous avons la chance d'avoir dans l'assistance Anne Castan la fille de Félix Castan qui nous a éclairés sur certains aspects de sa biographie, mais aussi des personnalités qui l'ont connu et qui ont été fortement marquées par lui, tels Alain Daziron de la maison de la culture de Larrazet, l'écrivain et journaliste Jacme Gaudas et Claude Sicre, initiateur de cette rencontre programmée en amont de l'Université Occitane de Laguëpie.

« Il me semble qu'il faut que chacun apprenne à ne pas se sentir tributaire, enfermé comme sous une cloche, ni dans son village, ni dans sa ville, ni dans sa capitale. Il ne faut pas que l'endroit d'où l'on est devienne un mythe. »

Castan fut un personnage omniprésent dans le paysage culturel tarn-et-garonnais de l'après-guerre jusqu'à son décès en 2001 et pour avoir déjà mené cette conférence face à un auditoire plus au fait de la question, j'ai constaté que les avis sont souvent tranchés à son sujet et lorsqu'on essaie de débattre autour de sa pensée les conversations digressent vite sur des détails qui occultent son message essentiel : une critique de la pensée unique culturelle en

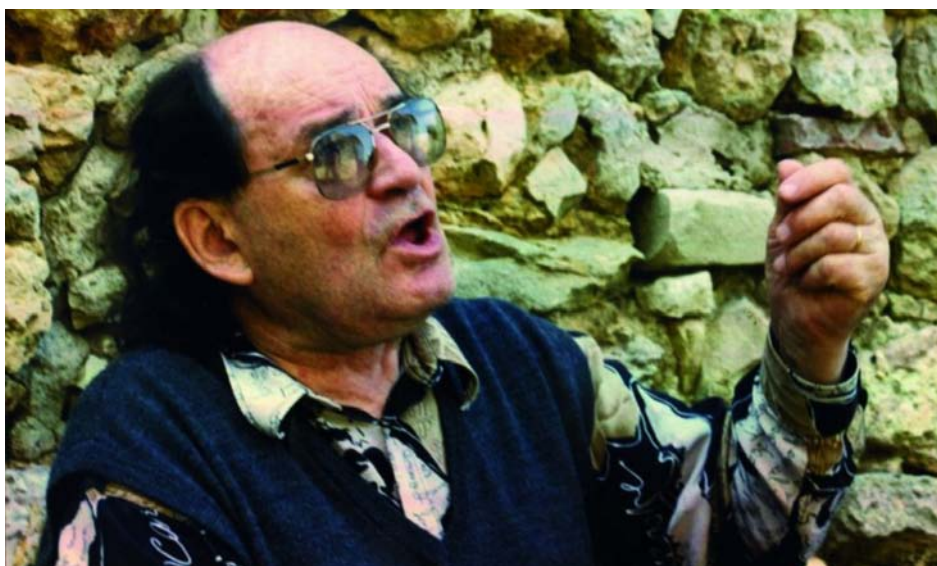
France liée au centralisme français, critique fondée sur l'existence d'une autre grande culture de France : la culture occitane. Ce message était novateur de son temps et reste plus que jamais d'actualité.

« On n'est pas le produit d'un sol, on est le produit de l'action qu'on y mène. »

N'étant pas originaire du Tarn-et-Garonne, je n'ai pas connu Félix Castan, j'avoue même ne l'avoir découvert que très récemment grâce à Alain Daziron. J'ai pu constater que les uns l'adulent pour son génie visionnaire, d'autres le critiquent pour sa démarche dialectique qui éluderait ses propres contradictions, d'autres encore ne peuvent dissocier ses engagements culturels de ses engagements politiques au parti communiste, d'autres ne goûtent tout simplement pas son engagement passionné et son sens du contre-pied. N'ayant pas été un témoin direct, je laisse ces polémiques de côté, ce qui m'intéresse dans son œuvre ce sont les pistes qui pourraient m'éclairer sur mon propre engagement à faire vivre et perdurer la langue et la culture occitanes.

Félix Castan est né en 1920 à Labastide-Murat dans le Lot, village de ses grands-parents maternels mais la plus grande partie de sa vie s'est déroulée dans le Tarn-et-Garonne entre Moissac (enfance) et Montauban. Issu d'une famille d'un bon niveau social et intellectuel (père ingénieur des ponts et chaussées et mère professeure de français), son parcours scolaire brillant (Bac math. élém. et philosophie) le mène jusqu'en Khagne au Lycée Louis le Grand à Paris. Autant dire qu'avec ce modèle de parcours méritocratique à la française, la

^{1/1} Michel Gayraud : filmographie disponible sur son site <http://michelgayraud.com/>



route vers une carrière au sein de l'élite de la nation était toute tracée, mais c'était sans compter sur les accidents de l'histoire, de la santé, des rencontres fortuites et surtout la déjà forte personnalité du jeune Félix.

Au moins trois événements vont donc être déterminants dans sa jeunesse :

La crue du Tarn en 1930, qui détruit la maison familiale de Moissac et contraint la famille à déménager à Montauban, provoquant une dépression chez la mère de Félix Castan,

Une maladie contractée au Lycée Louis-le-Grand en 1939, qui pousse Félix à rentrer prématurément à Labastide-Murat chez sa grand-mère et le prive de son rêve de partir aux États-Unis. C'est durant cette longue période de convalescence qu'il découvre la littérature occitane et que débute sa passion pour cette culture.

La deuxième guerre mondiale, avec son engagement dans la résistance, comme volontaire dans le bataillon Cottaz en 1944 (il participe à la bataille de la Pointe de la Grave) et son adhésion au parti communiste en 1945.

Avec sa mère, le jeune Félix étudie la littérature française et s'initie à la poésie pour la consoler de sa tristesse. Cependant, la langue d'oc est omniprésente dans son enfance, tant à Moissac, où son père parle quasi exclusivement en occitan à sa mère (qui elle s'y refuse), que chez ses grands-parents maternels à Labastide-Murat et paternels à Escatalens. L'implantation de la famille dans le Quercy n'est pas pour rien dans cet attachement à la culture occitane : il ne faut pas oublier qu'elle fut une terre prolifique pour la littérature occitane : des troubadours (Saint-Antonin-Noble-Val en fut un témoin privilégié) à Antonin Perbosc (père fondateur de l'Occitanisme avec qui Félix Castan établira une correspondance pendant la guerre).

C'est donc riche d'une double culture franco-occitane et d'une grande capacité intellectuelle d'analyse et de synthèse que Castan, en lisant des ouvrages en occitan durant sa convalescence est frappé par leur qualité qui n'a rien à envier à ceux de la littérature francophone (ses lectures à l'époque sont Valéry et Proust). Il découvre alors « qu'il existe une autre continuité que la continuité française ». C'est l'élément

fondateur de son concept de « névrose » centraliste française qui guidera son parcours d'intellectuel et d'acteur culturel.

C'est cette prise de conscience qui l'amène après guerre à participer activement à l'organisation du tout jeune Institut d'Études Occitanes (I.E.O.), association qu'il imagine comme l'organisme capable de lancer des travaux de recherche sur la culture et la littérature occitanes quasi ignorées par les institutions francophones et réduite à un régionalisme nostalgique figé au sein du Félibrige^{2/}. Le but est d'étudier la littérature occitane et d'en normaliser la graphie en montrant son unicité historique tout en respectant sa diversité dialectale. En s'appuyant sur cette base, il envisage de lancer un mouvement pédagogique pour transmettre ces connaissances aux habitants de l'Occitanie afin qu'ils aient la possibilité de s'en emparer si tel est leur souhait : « le peuple adhèrera à la culture d'oc pour ses vérités et non point du fait qu'elle lui serait personnelle ».

Castan devient un grand connaisseur de la littérature occitane classique et contemporaine et nommé rédacteur en chef de la revue *Oc*, il est pendant trois ans (1945 à 1948) la cheville ouvrière d'un numéro spécial qu'il veut être un manifeste de la renaissance littéraire d'oc et une mise en avant de la nouvelle génération d'écrivains occitans. Dans le film de Michel Gayraud nous avons pu voir avec quelle passion il parle des troubadours et comment il démontre à quel point ils ont révolutionné le concept d'amour et les relations entre hommes et femmes et par là même sont aux fondements de la civilisation européenne moderne. Castan est aussi le théoricien

^{2/} *Felibrige: mouvement fondé autour de Frédéric Mistral en 1854 pour la sauvegarde et la promotion de la langue et de la culture d'oc.*

de l'existence d'une période littéraire « baroque » occitane qui s'inscrit dans la volonté de construire une nation française plurielle aux XVI^e et XVII^e siècles et qui assure la continuité littéraire occitane des troubadours à l'époque moderne.

Dans tous les sujets qu'il étudie, il fait toujours le pas de côté qui lui permet d'avoir un angle de vue décalé et original. Ainsi sa vision des choses est souvent différente de celle de ses contemporains et il est souvent incompris par eux, voire en opposition avec eux. De fait, il ne tarde pas à se retrouver isolé tant au sein de l'I.E.O., où il militait pour un occitanisme strictement culturel s'opposant à la tendance qui voulait étendre les revendications occitanistes au domaine économique et politique, qu'au sein du parti communiste qui n'a pas toujours goûté sa critique du centralisme et a tardé à s'emparer des questions liées à la pluralité culturelle.

Néanmoins Castan reste ferme sur ses idées et trace sa route. Montauban sera le laboratoire dans lequel il expérimentera son concept de décentralisation culturelle avec le Carrefour d'Occitanie, structure regroupant toutes ses activités: le festival d'Occitanie, Montauban Caméra, le centre international de recherche et de synthèse du Baroque, les rencontres de poésie, le forum des identités communales de Larrazet, les éditions Cocagne, la revue *Internationale du Baroque*, la revue *Mòstra* et la « *Mòstra del Larzac* » (un centre d'art contemporain occitan sur le plateau du Larzac!), puis en 1991 « les grands jours de la femme » qui traitaient de la philosophie et du féminisme avec un colloque *Olympe de Gouges*.

Dans les années 1990 viendra une reconnaissance bien plus gratifiante que celle qu'il aurait pu attendre de l'IEO ou du PCF: Félix Castan devient, à la fin de sa vie,

le personnage central du concept de « Ligne Imaginot » (« Linha Imaginòt » en occitan) qui, de Nice à Bordeaux, relie les nouveaux acteurs de la culture occitane. C'est alors l'avènement de groupes tels que les Fabulous Trobadors à Toulouse et Massilia Sound System à Marseille, fils spirituels de Castan qui mettent en application ses concepts en inventant un mouvement musical occitan original ouvert sur les influences du monde entier: Jamaïque, Brésil, Amérique, Méditerranée, Ceux-là ont bien compris le message de Castan « Il me semble qu'il faut que chacun apprenne à ne pas se sentir tributaire, enfermé comme sous une cloche, ni dans son village, ni dans sa ville, ni dans sa capitale. Il ne faut pas que l'endroit d'où l'on est devienne un mythe. » Pour pouvoir s'approprier et réinventer sa culture et son identité il faut se décentrer, regarder les choses de loin, ne pas réduire son action à un provincialisme mais au contraire partager avec les autres cultures et par retour faire évoluer sa culture pour la garder vivante et ouverte.

On peut peut-être reprocher à Castan d'avoir négligé certains artistes occitans populaires (tels Charles Mouly créateur des célèbres « Catinou et Jacouti ») qui étaient les seuls à avoir une audience auprès des locuteurs natifs encore nombreux à l'époque, mais ses disciples ont bien rattrapé le coup en réussissant à réunir culture populaire et littéraire et à toucher tous les Occitans (locuteurs ou non, occitanistes ou pas) et au-delà au niveau national et international. De plus, ils mettent en œuvre le concept de contre-capitales culturelles cher à Castan avec Toulouse pour les uns et Marseille pour les autres (sans oublier la Gascogne avec Uzeste et Bernard Lubat et Nice avec le groupe Nux Vomica).



Jours de fête

ODE À CASTAN
LABASTIDE-MURAT

Venez fêter la mémoire de FÉLIX CASTAN, découvrir et mieux comprendre la pensée de cet écrivain bilingue et homme d'actions... Il sera question d'identité, de culture, de littérature et d'art. Une sélection d'ouvrages sur l'Occitanie et sur Félix Castan est proposée par la bibliothèque intercommunale de Labastide-Murat tout au long des mois de mai et juin.



Mais parlez-vous quicòm.

23 Mai. Vendredi 19h30
salle multimedias. Projection
du film sur FÉLIX CASTAN
« Mes paroles disent quelques choses »
de MICHEL GAYRAUD.
Un film sur Félix Castan,
raconté d'un échange avec sa fille,
ANNE et ALAIN DAZERON
professeur d'histoire-géog.
organisateur des Journées
de Larzac et « passeur »
des idées de Castan.

Né le 3^{er} juillet 1920 à Labastide-Murat, Félix Castan est un poète, un organisateur (Festival de Montauban, Centre du Baroque, Maître del Larzac), penseur visionnaire... Il a passé son enfance à Méziac et Montauban puis a mené des études littéraires à Paris. En 1939, il revient en Quercy, sur la terre de ses aïeux, en reconnaissance des valeurs d'une langue malade. Il apprend la langue d'Oc alors qu'il est secrétaire agricole et découvre la littérature occitane avec

Coquery et Porbus. Ce retour sur le terrain sera décisif pour cet homme qui se consacre de l'écriture pour l'émancipation des individus, des cultures en défendant la littérature et la culture occitane, son dessein pour transformer la nation française.

Il nous a quittés le 22 janvier 2001 mais sa pensée demeure et a encore beaucoup à nous apprendre. Nous souhaitons que cette journée « Ode à Castan » soit à son image, festive, nourissante, multiculturelle.

23 et 24 mai 2014, la Prima rend hommage à Félix Castan avec différents rendez-vous à Labastide-Murat : programme des deux journées.

On le voit donc, pour aborder la pensée castanienne, il faut se défaire de tout conditionnement et préjugé, tant dans le camp des défenseurs de l'unité de la nation qui considèrent toute revendication culturelle ou linguistique soit comme un séparatisme soit comme un « folklorisme » désuet (à noter au passage qu'ils n'ont rien compris à la richesse et à la noblesse du folklore véritable), que du côté des militants occitanistes (dont je fais partie) qui seraient tentés par un roman national occitan tout aussi biaisé que le roman national français, inconciliable avec le discours de Castan qui veut que l'Occitanie/3 soit intrinsèquement une culture qui ne se réduit ni à une nation

3/ Occitanie n'a pas dans ce texte le sens du nom donné récemment au regroupement des régions Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon, Occitanie désigne le territoire sur lequel se parlait la langue occitane (un bon tiers sud de la France auquel s'ajoutent les vallées de l'ouest du piémont italien et le Val d'Aran espagnol).

ni à une région et ait un rôle national à jouer pour sauver la culture française :

« Je suis convaincu que la littérature occitane a une mission en France, ce que beaucoup de militants occitans ont du mal à admettre. Ils ne veulent pas que leur langue, que leur littérature, que leur culture, ait une mission pour la France. Ils veulent qu'elle ait une mission pour eux. Cette sorte de pensée nationalitaire occitane est une impasse totale. Je pense plutôt que la littérature et la culture occitane sont des leviers pour transformer la nation française. »

L'Occitanie n'est pas une nation mais une culture aussi prestigieuse que la culture française, qui a sa propre existence et est pourtant inexorablement liée à cette dernière. Seule l'analyse dialectique du problème, telle que la pratiquait Castan, peut permettre de saisir la complexité des choses et de ne surtout pas confondre unité et uniformisation !

Pour finir voici quelques phrases typiquement castaniennes à méditer :

- ***C'est en opposant les singularités qu'on comprend la richesse de l'universel.***
- ***On n'est pas le produit d'un sol, on est le produit de l'action qu'on y mène.***
- ***L'humanité n'est pas une fourmilière mais l'expression d'une diversité***
- ***La sédentarité n'est pas exclusive du mouvement.***
- ***Chaque homme est un centre du monde***
- ***L'Occitanie est une culture.*** ■

Patrice Labat,

Enseignant d'occitan, adhérent et secrétaire de l'IEO 82; Animateur d'une rencontre sur Félix Castan à Montauban dans le cadre du festival Vendémias d'òc 2019.



[CASTAN FÉLIX] [LABAT PATRICE]
[OCCITAN] [OCCITANIE] [SICRE CLAUDE]

Bibliographie

Maison de la Culture 82500 Larrazet- courriel: adaziron@wanadoo.fr.

Félix Castan ou l'équilibre parfait de l'identité (actes du colloque de Larrazet) 20 euros + 5 euros de frais d'envoi.

Film de Michel Gayraud sur Castan : 20 euros + 3 euros de frais d'envoi.

Bibliographie très complète sur le site du Cird'òc: <https://catalog.oc-cultura.eu> en tapant « Félix Castan » dans la recherche.

Livres de Félix Castan publiés aux Éditions Cocagne (<https://www.cocagne-editions.fr>) :

Au temps de la France Plurielle, Cocagne 2012

Hétérodoxies, Cocagne 2012

Décentralisation occitaniste, Cocagne 2012

Occitanisme pédagogique, Cocagne, 2011

Manifeste multiculturel et anti-régionaliste, Cocagne, 1984

Jeunesse des troubadours, Cocagne, 1996

Le Vouloir d'une ville, Cocagne, 1998

Manifeste occitan, Cocagne, 2000

Au risque des régions (IRM) 1, Cocagne, 2001

Une identité ouverte (IRM) 2, Cocagne, 2001

Carnet de route 1 *Aux sources occitanes*, Cocagne, 1998

Carnet de route 2 *Occitaniste*, Cocagne, 1998

Carnet de route 3 *Des villes sur la linha imaginòt*, Cocagne, 1998

Carnet de route 4 *Programme occitan*, Cocagne, 1998

Carnet de route 5 *Non à une France virtuelle*, Cocagne, 1998

Carnet de route 6 *Une chance pour la France*, Cocagne, 2000

Vademecum 1 *Cultures de France, langues de la République*, Cocagne, 2000

Vademecum 2 *Autonomie des cultures*, Cocagne, 2000

Vademecum 3 *Occitanie en France* (Cocagne, 2000

Contrechamp 1 *Ici*, Cocagne, 2000

Contrechamp 2 *Littératures parallèles*, Cocagne, 2000

Contrechamp 3 *Rodez fait école*, Cocagne, 1998

Contrechamp 4 *Partenariat*, Cocagne, 2000

Argumentari texte en occitan (IEO, Tolosa 1994)

Epòs/Ethòs poème en occitan, Cocagne